

## Présentation

Pierre Turgeon

Volume 34, numéro 1 (199), février 1992

Chanter dans les ruines : les littératures de l'Arménie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32010ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce document

Turgeon, P. (1992). Présentation. *Liberté*, 34(1), 4–6.

PIERRE TURGEON

## PRÉSENTATION

Au vingtième siècle, deux peuples furent victimes d'une tentative systématique d'extermination. Étrangement, tous deux établissent dans l'écriture les fondements mêmes de leur identité. Les Juifs se définissent à partir de la Bible, dictée par Dieu lui-même; les Arméniens se reconnaissent dans un alphabet particulier, inventé de toutes pièces par un moine du début du V<sup>e</sup> siècle, Mesrop Machtots.

Ces trente-six signes étranges, ni cyrilliques, ni romains, ni arabes, ont persisté à travers des siècles de massacres et de persécutions. Le visiteur qui explore le monastère arménien des pères mékhitaristes, dans l'île de San Lazaro, près de Venise, est frappé par la place centrale qu'y occupe la bibliothèque, au détriment même de la chapelle. Et derrière les vitrines, les manuscrits anciens n'ont rien de particulièrement religieux: recueil de poèmes, dictionnaires, traités historiques et philosophiques font bon ménage avec les missels des anciens rois d'Arménie. Totalement hétéroclites, ces livres ont été sauvés par des moines qui, déguisés en marchands, sillonnaient l'Empire ottoman au péril de leur vie. Ils s'unissent à présent pour former, par delà les différences de genres et d'idées, la conscience collective d'un peuple à qui on a tout enlevé: ses monuments, son État, son territoire même.

À côté de ces textes arrachés à la destruction, combien d'autres ont disparu à tout jamais? Si les rivières de l'Arménie, raconte-t-on, devenaient, certains jours, rouges du sang

de son peuple, elles bleussaient, à d'autres moments, de l'encre des manuscrits que les Turcs y jetaient. Ainsi donc, des centaines d'œuvres hantent cette littérature, fantômes dont on connaît l'existence uniquement par les textes survivants qui en font mention d'une manière ou d'une autre.

Quant aux auteurs, il suffit de savoir que les Ottomans commençaient leurs massacres en liquidant les lettrés pour deviner le sort qu'on leur réservait habituellement. Ici, l'histoire littéraire ressemble à un martyrologue. Et n'oublions pas que si les assassins se réclamaient le plus souvent du Pacha, il leur est arrivé aussi d'obéir à Staline.

Pour un Québécois, l'exemple arménien prend un sens particulier. Il incite d'abord à modérer notre vocabulaire. Personne ne nous menace de disparaître, et nous ne pouvons utiliser le mot *survie* que dans un sens métaphorique et hautement culturel. Mais il doit également nous inspirer courage et espoir. Qu'on lise les pages qui suivent pour constater comment des écrivains peuvent témoigner — et hautement — de leur peuple, alors même qu'une interdiction absolue pèse sur leur langue, et un péril de tous les instants, sur leur existence.

Cette année, 92 sera l'an Un de l'Arménie indépendante. 92 pourrait également être l'année de notre référendum: les Québécois y exprimeront-ils la même volonté que les Arméniens voici quelques mois? Mais que sont nos malheurs et nos difficultés à côté des leurs? Peu de chose. Et en un sens, voilà bien notre principal problème.

De toute manière, la sympathie est presque irrésistible entre ces deux peuples de six millions d'individus, entourés chacun par des empires qui tendent à les dissoudre en leur sein. Les 35 000 Arméniens du Québec le démontrent en choisissant très majoritairement le français comme langue seconde. Autre preuve de cette complicité: Agop Hacikyan, un des auteurs, avec Gabriel Basmajian, de l'anthologie que publie ici *Liberté*, a écrit avec le Québécois de souche Jean-Yves Soucy un des premiers romans historiques portant sur

le génocide de 1915. Ironie des croisements culturels: *Un été sans aube*, dont nous publions un court extrait en guise de conclusion à ce numéro spécial, va être traduit du français en arménien, de sorte que c'est dans une œuvre québécoise que les lecteurs de l'Arménie pourront bientôt retrouver une fresque de leur grand drame national.